

Clayton Eshleman

Hôtel Cro-Magnon

traduit par Jean-Paul Auxeméry

SUR LA ROUTE D'ATGET

les pommiers se replient dans la lumière, une lumière liquide,
sans pesanteur, sans énergie, sombres, brunâtres, ils deviennent
intuition
que ce que nous ne faisons pas est au fond plus présent que ce que
nous faisons.

Sur la route d'Atget les âmes tout autour l'une de l'autre s'in-
curvent

comme fait le poisson, la fumée, leur présence creuse en profon-
deur le vide

de la route, ou bien de cette rue pavée où ne passe personne,
avec ses bâtiments de pierre où vécurent des gens — passé
plus encore passé d'être là évoqué, passé-présent...

mais plus que route ou rue
ce sont les chemins qui rendent son éternité inquiète, simples
sentiers, à moitié effacés,

délavés, couverts de feuilles, la trace la plus nue du *faire*
humain,

courbes qui vont vers la disparition, faiblement arrondies, comme
si on sentait là

la terre en état d'évacuation — gestation que nous
ne pourrions jamais voir réalisée, mais seulement en marche...

et — plus rien ! c'est le cri
d'Atget dans Atget, le cri d'un monde à présent à jamais passé,
errant

et où un escalier de pierre se fait si léger
dans le creux de notre main, qu'on le tient avec l'amour dont
on retient l'eau du matin qui coule du robinet dans nos mains
en creuset,

quand on voit les paumes de nos mains sous la coulée de l'eau,
nos mains qui vaguement alors ne sont plus mains d'homme,

mais quelque chose en dessous de l'eau, sur la route d'Eugène
Atget

sans substance comme toutes les routes, geste vernaculaire
d'une route où les chemins et où les pierres s'enfuient
dans la patiente et longue nuit qui vole.

LEVIERS CHROMATIQUES

De même que l'alcool transforme le plaisir en soudaine vexation,
une salope à la Catulle vient coller son siphon à
la tombe d'une femme magnifique, et sucer tout son fuel.
Elle campe alors en moi une heure, une minute,
ma tête devient sa bauge, mon esprit son casse-dalle répugnant.

Il n'y a pas d'accès direct à cette goule
cosmique, qui étend ses bras sur la nature entière.
On ne l'atteint que selon un désir ancestral :
pour continuer à se propager soi-même dans la mort,
engrener les esprits des hommes comme boules de gui.

Voilà pourquoi c'est une erreur de faire le dégoûté
quand les fluides aspirés par la pompe arrivent
du cœur même de nickel du crocodile
harpes, guitares en forme d'hommes longilignes
dont les leviers chromatiques frappent
les cordes d'os et l'âme du fuselage,
explosion en vol de ce rêve séminal :
jardin solennel grouillant de mites,
urnes comme des coffres, vent foetal,
sous le couvert d'un maître-érable noir
dont la ruche de feuilles noires de mouches
brille non du vert des mouches mais
du reflet violet des morgues,
douche de sollicitude tombant d'une forteresse
sur laquelle brûle un ciel couleur plume-de-flamant !

Nagycent
à Gerrit Lansing

MENHIRS

1

Rocher comme un œuf grotesque, que nous pécheurs impénitents nous regardons, ébranlés par la chose, comme le *grotesque-en-soi*. Pas de commencement, pas de fin, la chose est parfaite à sa manière, elle n'est l'imitation de rien d'autre. Cet objet-là porte l'ocre et le manganèse de ma préhistoire. Objet de sinistre augure, parce que je ne peux rien en tirer. Je suis incapable de voir en lui non plus. Mais c'est lui qui se charge de soutenir le poids de ma mémoire, sans fléchir. Tant qu'il demeure là sans entrailles, il est toute vérité. *Très-vrai*, dans le sens où il fait trêve, dans les limbes stables du souvenir, et que je peux tracer dessus des spirales, l'utiliser pour me recouvrir la tête (et donc, il forme couvercle, alors, car la terre-mère est encore plus grotesque qu'une marmite). Parce qu'il dure dans le temps, il est suspect, surtout du fait que sa longévité dépasse de loin notre perception du changement.

2

Quand les menhirs font partie d'une chambre funéraire, ils sont parfois gravés de courbes redoublées, d'arcs labyrinthiques, certains ressemblant à des ocullets de déesse. On dirait que les méandres du Haut Paléolithique, tracés par le doigt de l'homme sur l'argile des parois, ont été là infléchis, et reliés entre eux, arqués, en forme de cathédrales, disposés selon un rythme atonal, à partir d'ici, en regard de là, sans suite ici ou là, trou d'eau morte, stase d'ondes, comme va et vient — arrive, simplement — la vie.

Charles Olson émettait l'idée que la poésie est précisément ce coup que nous porte le lieu même — ou mieux, qu'elle consiste en notre pouvoir de retourner le coup que le lieu même qui nous appartient en propre a réverbéré en nous.

Les enchevêtrements des colonnes orthostatiques de Gavrinis montrent à l'évidence un blocage, un mouvement à l'intérieur de tunnels et de boucles qui n'ont ni entrée, ni issue. Ils anticipent sur les volutes des portails, et comme des arches ils se souviennent de la vulve d'il y a 30 000 ans à La Ferrassie, là où la fissure de pierre bien charnue apparaît si douce que le pouvoir de réceptivité de la femme, ainsi solidement institué, est là célébré pour la durée entière de la vie sur la terre.

3

Quelque chose de vide, et pourtant non-vide en un sens, dans ces tumuli et ces dolmens. Flashbacks d'enfance sur des détritrus de camping : l'intérieur de la chambre sombre humide froide, en train de rager — comme en une

sorte de folie interne — de pester contre la « quille » d'une bouteille de Vittel bête au possible, écrabouillée là, sans rime ni raison. A Rondossec, c'est un papier d'emballage orange clair avec le nom de « Pindare » écrit dessus. Mais je ne ramasse pas le papier, tout en me disant : c'est tout à fait comme dans les fins fonds de la cambrousse chez nous en Amérique. Je n'y touche même pas — je le pousse du pied et puis je me penche et passe mon chemin, le dos en voûte, vers l'extrémité d'un autre tombeau-galerie — est-ce la puberté ? Là, ce quelque chose dans les squelettes des tombes communes, qui se rapproche de façon si collante de mon enfance — premiers éveils de la mort ? La mort, au tournant de la puberté ? Péristaltisme du corps en période d'éveil / de contraction ? Vues de dessus, les tombes-galeries ont l'air de chenilles, elles sont très proches de cette image schématique de l'énergie biologique, en tant que « contraction / dilatation de la chenille », qu'utilise Wilhelm Reich. Les passages de la galerie font des courbes ou obliquent légèrement, ondulent, en direction de leur « tête », la chambre terminale bulbeuse, en forme de champignon. Ajoutez là des gosses en train de grimper et de sauter sur la pierre de chevet. Mais c'est le tableau de « la vie dans les ruines », aucun doute ! Et qu'est-ce que j'attendais donc ? « Coucher de soleil sur Kermario en hiver » ? Ou bien est-ce que je ne les verrais pas comme des chenilles tout simplement parce que ce ne sont pas des temples ? Ouvrages d'art rabougris, premiers pas, en rampant, vers l'avant, au sortir d'une formidable perte, à la charnière du Néolithique, moment où je pressens que la terre s'est trouvée investie d'une énorme quantité, cruciale, de *psyché* féminine, quand l'agriculture a pris son essor, avec ce mouvement inverse aussi, qu'il fallait la disperser, car l'énergie psychique ne semble pas venir précisément de ce que moi je lis sur les parois des cavernes. Mais ces vues de l'extérieur (squelettes de pierre, au grand air, à la lumière, à la portée de tout un chacun) ne sont pas traitées différemment, mais font une impression différente de celle que provoquent les choses qu'on voit de l'intérieur (grottes protégées, décorées). Ces dolmens vivent dans les champs à la manière dont vivent des bohémiens qu'on tolérerait là.

4

File de menhirs à l'abandon sur la pente d'un pré,
dents de peigne cassées pour quelle chevelure de déesse ?

Fantômes-*nō* immobiles silencieux sur l'arête entre les mondes

Testicules-seins, poids qui jadis permettaient de sonder la nuit
avant que l'aile de l'ange ne fût transformée en faux
et les vents de fin du monde embouteillés sous les espèces

de Papa-Maman

«Professeur d'Anonymité», ai-je dit en moi-même,
 en faisant le tour du menhir dans le champ près de Pontivy,
 «tous les sentiers vont vers le haut et nous, nous descendons, nous
 allons en musardant, au cœur de nos empreintes —
 menhir phare aveugle ceint d'une mer d'écailles de serpent-coraïl
 menhir nuit sourde
 lourde
 sur une
 dure

 Pierre nue ! »

Carnac

TERME A TERME

Rimbaud, pour lui comme pour nous, retour aux langes
 à la fin de l'envolée polytrope, retour sur soi
 de la parabole, tout comme Jack Spicer aussi, grommelant
Fin du poème, et décidant de clore là son poème,
 terminale terminaison, toujours pourtant cloué dans le gond de la porte.
 La grande affaire, sulfurique en diable, est que même un poème
 doit être mené à terme. Terme échu, porte de frigo d'abattoir !
 ça nous pendait au nez depuis le râtelier ! Et porte qui n'ouvre pas
 sur la carcasse de Rembrandt, ni sur quelque brillante variation à la
 Soutine —
 non, c'est la porte qui précisément n'ouvre pas. On a là le bouton sous
 la main
 et puis voilà, nous n'entrons pas (et le «principe de réalité» triomphe,
 bruyamment).
 Avons-nous seulement, en commençant à écrire, «commencé», comme on
 commence sa journée en s'éveillant ?
 Ce bouton de porte, est-ce le hochet qui nous protège dans le sommeil ?
 Une amulette ?
 Pour nous réveiller à l'heure dite, le bouton de notre porte, comme une
 poignée de sable génital ?
 Et donc, cette page-là, c'est une prison, à la lettre, et nous condamnés
 à voir notre phrase finir,
 nous faut-il dynamiter la ligne qui s'écrit ? Nous pencher constamment
 en arrière, afin d'anticiper.

Ce mouvement réflexe, quel rapport à l'écriture ? Et tout au fond, quoi, qu'est-ce qui reste, au fond du pauvre vivier des mots ?
 Quelque chose en nous veut s'écouler comme un flux, et quand on s'est, dent sur dent,
 enclenché sur le destin possible de son œuvre propre,
 alors le désir en devient nilotique amazonal — et peur alors de s'épar-
 piller, de se perdre.
 L'excédent de matière découvre son placenta musical, chacun de nos pas se met à jeter des rayons chromatiques, le *Guatemala*
 c'est alors l'explosion d'une étoile, un champ de connotations étoilées en filaments,
 comme si le mot devenait une araignée et la reine des termites du Guatemala
 une forêt de proportions telles, que tout vent même un peu fort s'y évanouit, en passant.
 Ces souffles redeviennent troncs, bouches, chats-huants qui parlent, enracinés dans le marais des rêves du sommeil et quand enfin l'aube tire
 son rasoir de la liasse qu'on a si fort peiné pour arriver à suturer,
 des camions de l'armée arrivent sur la scène
 chargés de tous les bœufs que notre arche ne saurait jamais contenir.

ODE A L'HOMME DANS LA LUNE

En regardant un auto-portrait de Frida Kahlo, celui où l'on voit un singe qui passe un bras autour de son cou, avec des poils bleus qui se dressent autour de la tête, un petit singe brun avec des yeux morts et luisants (et dont la tête, toute petite, monte seulement à hauteur du cou de Frida, menton levé, le tout formant un vase), je me suis dit :

mais c'est l'homme dans la lune !
 le partenaire menstruel de Frida,
 le mariole minuscule qui lui souhaite la bienvenue quand elle grimpe dans la sphère creuse (à la manière des lanternes japonaises) de la lune,

cet être-là, c'est son second, sa croix de rechange, son angoisse au croisement des routes,
 ah, le petit malin, le sacré demi-sel,
 rigolo comme finalement l'est l'homme dans la lune,
 voilà donc ce satané lutin qui salue, qui visite Frida
 qui vient suer du plâtre de Paris sur les lits d'hôpital

c'est lui le petit génie
de l'imagination de derrière le crâne en sucre, son frère-en-l'autre,
son copain de jeu. La vision qui permet de tenir bon
quand la vie tourne une fois de plus à la barge chirurgicale,
son démon-placenta, son dernier-recours

Salut donc à la fichue bestiole qui en sait plus que tout-un-chacun,
sel qui s'infiltré dans les replis vaginaux.
Le voltigeur à son trapèze qui attrape à la volée la recharge de
soufre de toute femme sur la rampe de sa femme,
— et cet être de merveille lui insuffle son sang,
comme lames de rasoir et pétunias,
ce non-homme, ce *non-animus*,
lui, réserve de non-négation,
Et salut à lui l'héraldique, lui décharge d'indifférence
salut
et donne-lui forme, toi
car sans filin, le voilà lui toute saveur
dent palais bile bribe,

qu'il se balance là,
et bienvenue sur le plateau.

A L'INSTANT STALAGMYTHIQUE

« J'ai été ton âme et, de connivence avec l'étendue,
je jouais dans l'aura de ta mère,
plongeant çà et là dans le spectre de gris et de bleus qui grésillaient
autour de son squelette.
J'ai aussi fréquenté les fonds de ton aura, et franchement — pas de
différence entre vous.
A part son état dépressif, il y avait en elle, bien avant tout ce qui
est inexprimable, le désir que tu chantes
avec amour, corps et âme confondus. C'est ça en fait
que tu as convoité, accompli, bousillé, remis en chantier, gâché encore,
toi fétiche Nkondé du Congo, garni de clous, de miroirs et de lames,
tête à la fin des fins peu reconnaissable sous la couche d'argile blanche,
toi pour le pire et le meilleur perdu dans les révisions d'épreuves d'une
matinée de juin.
Ton désir à toi, c'était de laver toutes tes images dans le flot rouge
sombre

qui s'écoule de la bouche de l'Abri de Cro-Magnon,
moins pour les nettoyer que pour les saturer du flot de la vision — la
seule naturelle.

Voilà donc ce que je te prédis :

quand l'aigle des songes plantera ses serres dans ton dos
pour t'arracher à la couveuse du sommeil sans vrais rêves,
je serai revêtu de mon petit gilet de sapin,
front barbouillé de sang sacré, prêt pour l'envol éternel. »

Alors j'ai *vu* Tirésias, en train de laper le sang noir de la brebis,
Ulysse à l'affût, le regard fixé sur le dos du vieux spectre aux mamelles
jutantes avide avide
du sang de l'*anima*, afin de pouvoir parler
et moi aussi je pourrais parler
à l'instant stalagmythique,
ayant subi l'épreuve, et mûr pour le départ j'entre enfin dans le tourbillon,
le vide qui tout étreint,
rogne et grogne alors d'un vieux de la vieille qui m'embrasse, moi
quand je me mets à tailler bille en tête dans le morceau, œuf du
dragon haché menu
dans le méli-mélo du nid de plancton

« On Atget's Road », « Chromatic Levers », « Menhirs »,
« Re Closure », « Ode to the Man in the Moon »
and « Stalagmythic Instant » Copyright © 1989 by Clayton Eshleman.
Reprinted from *Hotel Cro-Magnon*
with the permission of Black Sparrow Press.